

# L'économie

Yasmina Saman Latchimy

## Les délices du rhum en Franche-Comté

En partenariat avec le site « reunionnaisdumonde.com », nous continuons notre tour d'horizon des Réunionnais expatriés qui ont lancé leur activité loin de notre île. Cette semaine, nous nous intéressons au parcours de Yasmina Saman Latchimy. Originaire de Sainte-Suzanne, la jeune femme de 35 ans a lancé son entreprise de rhums arrangés artisanaux l'an dernier à Besançon.

### Pourquoi avez-vous quitté la Réunion ?

Je suis arrivée en Franche-Comté en 2003, à la fin de mes études. Après quelques mois difficiles, j'ai intégré une société de vente de bijouterie par correspondance où je suis toujours salariée en tant que cadre. A la Réunion, après mon bac S, j'avais choisi de faire une maîtrise d'AES (administration économique et sociale) et un DESS MQME (méthodes quantitatives et modélisation pour l'entreprise).

### Pourquoi avez-vous fait le choix de vivre à l'extérieur de l'île ?

La culture réunionnaise est très riche, mais je voulais découvrir comment était le monde en dehors de notre île. Résultat, cela fait déjà 12 ans que je vis en Franche-Comté ! Bien sûr, ma famille me manque énormément et j'aimerais la voir beaucoup plus souvent... Aujourd'hui encore, lorsque je vois un reportage sur la Réunion à la télé, j'ai toujours un gros pincement au cœur, une bonne bouffée de fierté d'être réunionnaise et la petite larme au coin de l'œil.

### Comment vivez-vous le statut "d'expat" à Besançon ?

Je ne fais pas vraiment « coureur local » à Besançon, mais je suis fière de dire que je suis une « Réunionnaise franc-comtoise ». C'est toujours un plaisir pour moi d'évoquer de mon île. Depuis que j'ai créé ma société, j'en parle encore plus autour de moi ! Le fait d'être réunionnaise me donne une légitimité pour parler de rhum arrangé et revendiquer le savoir-faire traditionnel transmis par ma mère. A l'inverse, quand je reviens à la Réunion, je n'hésite pas à faire la promotion de ma région d'adoption !

### Quel regard portez-vous sur la vie en métropole ?

Au début, cela n'a pas été facile car je n'avais pas de travail et je connaissais peu de monde. Les premiers hivers ont été assez durs. C'est lorsque l'on quitte le cocon familial que l'on se rend compte à quel point il est dur de voler de ses propres ailes... J'ai eu du mal à décrocher un emploi, ça m'a



Six parfums de rhums arrangés existent déjà. (photo DR)

pris un an. Un conseiller de Pôle Emploi m'a même dit un jour : « Vous vous appelez Yasmina, vous êtes une femme, c'est normal que vous ayez des difficultés à trouver un emploi » ! C'est en arrivant en métropole que j'ai pris conscience que j'avais un prénom à consonance maghrébine. Au fil des années, je me suis très bien intégrée. Globalement, j'ai toujours été bien accueillie : dire que l'on vient de la Réunion ouvre toujours la discussion. Les gens sont assez curieux.

*"Grâce au bouche-à-oreille, mon réseau de clients était déjà assez étoffé avant même que le projet de création d'entreprise n'arrive à terme."*

### Comment avez-vous eu l'idée de créer les rhums Delis' ?

Lorsque je rentrais de mes vacances à la Réunion, ma valise était remplie de rhums arrangés préparés par ma mère ou offerts par mes tantes. Je les faisais ensuite déguster à mes amis. De fil en aiguille, certains m'ont demandé de leur en préparer. Au bout de 2 ans, les demandes ont été de plus en plus nombreuses et j'avais constitué un groupe de consommateurs fidèles. Des amis m'ont alors poussée à créer ma société. Grâce au bouche-à-oreille, mon réseau de clients était déjà assez étoffé avant même que le projet de création d'entreprise n'arrive à terme. J'ai créé ma société SASU Rhumamina en



Yasmina Saman Latchimy : "Mon objectif est de commercialiser Delis' sur tout le territoire métropolitain". (photo DR)



C'est à Besançon que Yasmina Saman Latchimy a installé sa fabrique de rhums arrangés. (photo DR)

novembre 2014 et la commercialisation a démarré en avril 2015.

### Comment avez-vous financé la création de votre activité ?

C'est un mix de plusieurs choses. Le principal fonds provient d'un prêt bancaire et d'un prêt à taux zéro octroyé

par « Initiative Doubs » (réseau associatif de financement des créateurs d'entreprise et d'accompagnement). J'ai pu compléter avec mes économies personnelles et une participation de mes parents.

### Racontez-nous la fabrication de vos rhums arrangés...



La vanille vient de Bras-Panon. (photo DR)

La première étape est la sélection des matières premières, notamment les fruits que j'achète à un grossiste de ma région. Je les choisis moi-même pour vérifier qu'ils soient suffisamment mûrs. Ensuite, l'épluchage et le découpage des fruits se font de façon artisanale. J'utilise de la vanille produite par la coopérative de Bras-Panon (Provanille) et du rhum de la Réunion évidemment. Un chimiste m'a aidé à élaborer mes différentes recettes. L'embouteillage et l'étiquetage se font manuellement.

### Quels types de produits proposez-vous ?

J'ai créé six parfums de rhums arrangés, un septième est en préparation pour la fin de l'année. Sur mon site web, je commercialise également de la vanille de la Réunion, du café Bourbon Pointu et des verres à shooter peint à la main par un artisan réunionnais. Je vends mes produits aux cavistes, CHR (café hôtel restaurant), épiceries fines et aux particuliers.

### Quels sont les projets pour les rhums Delis' d'ici 2 ans ?

Je vais continuer à développer de nouveaux parfums et proposer de nouveaux produits. Mon objectif est de commercialiser les rhums arrangés Delis' sur tout le territoire métropolitain. Pour l'instant, les rhums arrangés Delis' sont présents en Franche-Comté, en Aquitaine, en Poitou-Charente, en Midi-Pyrénées, en Alsace et à Paris. Depuis quelques jours, des agents multicartes démarchent en Savoie, en Haute-Savoie et dans le Nord. Mon objectif est, à terme, de quitter

mon emploi de salarié afin de me consacrer à 100% à ma société. D'ici quelques mois, je pense que j'embaucherai des salariés car la production artisanale est très chronophage.

### Pensez-vous que l'expérience de la mobilité soit nécessaire pour un jeune aujourd'hui ?

« Les voyages forment la jeunesse ». La mobilité permet aux jeunes de découvrir une nouvelle culture, un nouveau mode de vie, les oblige à être plus indépendants et à prendre plus d'initiatives... C'est très enrichissant d'un point de vue personnel. Je pense que l'on dispense de bonnes formations localement : ce n'est pas parce que l'on a vécu hors de la Réunion que l'on est plus compétent professionnellement. S'éloigner de l'île renforce notre identité réunionnaise. La mobilité peut être une simple étape dans notre vie. Beaucoup de mes amis ont fait leurs études en métropole, y ont travaillé pendant quelques années et sont retournés par la suite à la Réunion.

### Comment avez-vous vu la Réunion évoluer ces dernières années ?

Je reviens tous les deux ans et je suis toujours étonnée de la multiplication des commerces. Les centres commerciaux sont de plus en plus grands, à l'image de ceux de métropole. Tout cela montre le dynamisme de l'activité réunionnaise, une envie d'entreprendre et une soif de consommation.

### Pensez-vous retourner un jour travailler à la Réunion ?

Le marché du rhum arrangé est plus restreint à la Réunion. De grands groupes proposent déjà leur marque et chaque famille fait elle-même sa préparation. Pour le moment, je n'envisage donc pas d'y retourner. Je dirai plutôt que je travaille « pour » la Réunion en faisant sa promotion à travers mes produits !

### Si vous deviez changer de région, où souhaitez-vous aller ?

Toulouse me plairait bien. J'ai eu l'occasion d'y séjourner à plusieurs reprises. C'est une très belle ville et je pense qu'il y a plus de Réunionnais qu'à Besançon.

Propos recueillis par E.M